


I. Définition de la Messe (appelée aussi Eucharistie):

« L'Eucharistie est **le sacrifice** même du Corps et du Sang du Seigneur Jésus, qu'il a instituée pour perpétuer au long des siècles jusqu'à son retour **le sacrifice de la croix**, confiant ainsi à son Église **le mémorial** de sa Mort et de sa Résurrection. »

➤ Abrégé du Catéchisme de l'Église catholique, 2005, n°271



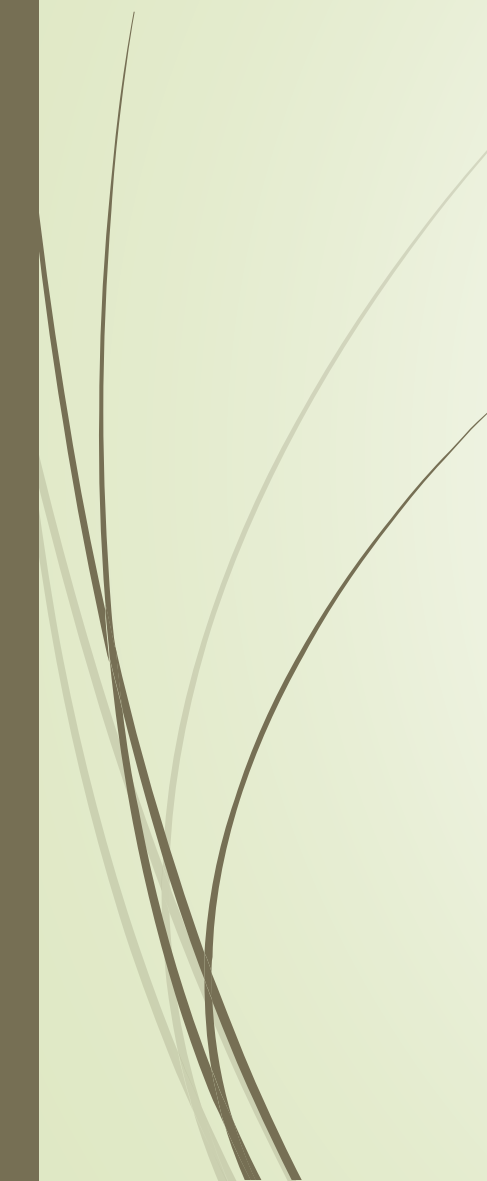

« Cependant, parce qu'il ne fallait pas que son sacerdoce fût éteint par la mort, lors de la dernière Cène, "la nuit où il fut livré", il voulut laisser à l'Eglise, son épouse bien-aimée, **un sacrifice qui soit visible (comme l'exige la nature humaine)**. Par là serait représenté le sacrifice sanglant qui devait s'accomplir une fois pour toutes sur la croix, le souvenir en demeurerait jusqu'à la fin du monde, et sa vertu salutaire serait appliquée à la rémission de ces péchés que nous commentons chaque jour. »

► Concile de Trente (1562), 22^{ème} session




Qu'est-ce qu'un sacrifice?

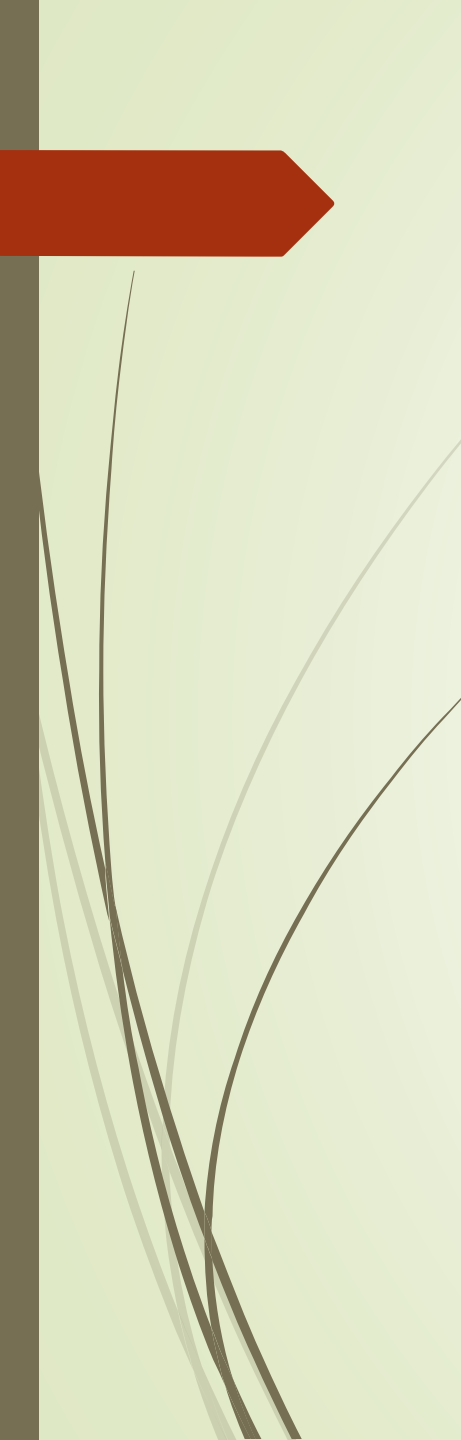
- C'est un acte essentiellement intérieur qui doit s'exprimer extérieurement
- C'est un transfert religieux de propriété vers Dieu pour exprimer l'adoration et l'action de grâce pour tous les bienfaits reçus. On se prive d'un bien dont on a l'usage pour reconnaître publiquement que seul Dieu a toute domination sur la Création et que celle-ci n'appartient vraiment qu'à Lui seul.
- C'est aussi un moyen d'entrer en communion avec la divinité, en communiant à une partie du sacrifice.



« On observe que lorsque Dieu manifeste son Nom, l'attitude essentielle qu'il suscite en nous est **l'adoration**, sentiment qui naît d'une frayeur sacrée en présence de la grandeur divine. Notre époque nous dit que la crainte n'a plus sa place dans la vie spirituelle, que Dieu, depuis le Nouveau Testament, se montre sous le jour de l'ami. En réalité, on ne peut monter dans l'Amour qui – à son sommet – chasse la crainte, qu'après avoir reconnu la grandeur de Celui qui nous aime. Le rôle de la crainte révérencielle est de purifier l'esprit des pensées naturelles au sujet de Dieu. »

► Dom Gérard, fondateur de l'abbaye sainte-Madeleine au Barroux

- 
- La nature de l'homme exige l'adoration car il est une créature en face d'un Créateur...
 - Cette adoration s'exprime excellemment dans l'offrande d'un sacrifice, acte intérieur et extérieur par lequel tout l'être humain, esprit et corps, reconnaît sa dépendance vis-à-vis de Dieu et exprime son adoration et sa reconnaissance
 - Le sacrifice est donc le devoir le plus fondamental de l'homme qui n'existe pas à cause du péché comme on a parfois tendance à le croire, mais bien plutôt à cause de notre nature. L'homme dès qu'il existe et qu'il peut faire usage de sa raison doit adorer Dieu, le remercier, chercher à entrer en contact avec lui et donc Lui offrir un sacrifice.



« Le sacrifice que l'on voit est le sacrement, c'est-à-dire le signe sacré, d'un **sacrifice invisible**. Il est donc essentiel au sacrifice d'être une **réalité intérieure** : c'est le cas de toute bonne œuvre faite pour nous unir à Dieu. C'est une offrande de l'âme à Dieu comme à son principe et à sa fin : comme à son principe en totale soumission ; comme à sa fin pour l'apaiser et s'unir à Lui ».



Le péché originel empêche l'adoration et l'efficacité de tout sacrifice

- Le Péché Originel EST IRREPARABLE PAR L'HOMME car:
 - Une offense est d'autant plus grave qu'elle blesse quelqu'un de digne. Or, Dieu a une dignité infinie. Donc le péché originel (et tout péché quel qu'il soit d'ailleurs) a en soi une gravité infinie.
 - Un péché se répare d'autant mieux que la réparation est accomplie par une personne digne. Or, l'homme, simple créature finie, n'est pas suffisamment digne...



➤ Dilemme :

-L'homme ne peut plus réparer l'offense car il est limité

-Dieu peut réparer l'offense, mais alors ce n'est plus l'homme qui demande pardon, ce n'est plus un acte de l'homme

➤ Résolution du dilemme : l'Incarnation.

Etant Dieu, Jésus pourra réparer l'offense infinie faite à Dieu et parce qu'il sera aussi vrai homme il pourra le faire proprement au nom du genre humain tout entier.



Ce qu'opère le sacrifice du Christ:

- ▶ Le sacrifice du Christ a pour but de rétablir l'adoration et l'action de grâce, mais pour cela il doit d'abord acquérir le pardon pour les péchés et gagner la grâce nécessaire à l'amitié entre l'homme et son Dieu.
- ▶ Le sacrifice du Christ du Christ rempli donc les deux fonctions habituelles du sacrifice plus deux nouvelles depuis le Péché Originel :
 1. Adorer Dieu
 2. Remercier Dieu
 3. Demander pardon à Dieu
 4. Demander sa grâce à Dieu

La supériorité du Sacrifice du Christ:

- La perfection de la victime = le Christ !

Le Christ n'a pas offert quelque chose d'extérieur à Lui, mais il s'est offert Lui-même tout entier en Sacrifice.

Jn 15, 13 « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. »

- La perfection du prêtre/sacrificateur = Le Christ !


He 10, 26 « Tel est, en effet, le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et élevé au-dessus des cieux; »

- Le Sacrifice est suffisant = Il n'a pas besoin d'être répété

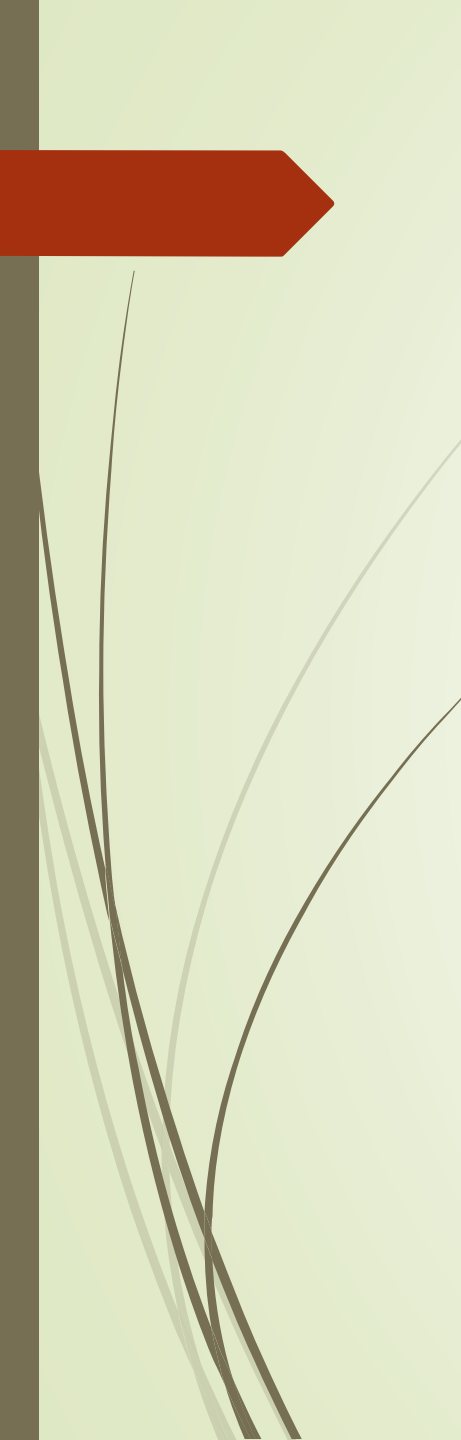
He 10, 10 « C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'oblation que Jésus-Christ a faite, une fois pour toutes, de son propre corps. »

Comment le sacrifice du Christ en croix est-il rendu présent durant la messe ?

- Il s'agit de la même victime: à la messe, le corps et le sang du Christ sont séparés par les deux consécutions consécutives, ce qui est le signe de la mort, puisqu'un corps dépourvu de sang est mort.
- Il s'agit du même sacrificateur: le Christ. A la messe, le prêtre agit *in persona Christi*, c'est-à-dire que c'est bien le prêtre homme qui agit de façon naturelle, mais c'est le Christ qui agit surnaturellement à travers ses membres.
- Seule différence: le vendredi saint, le Christ a souffert; à la messe, il ne souffre plus mais son sacrifice est reproduit de façon non sanglante, nous disons de façon sacramentelle. Un sacrement d'après Saint Thomas d'Aquin est un : « signe pratique signifiant une chose sacrée en tant qu'elle nous sanctifie »




La messe n'est donc pas simplement une simple représentation du sacrifice de la croix : elle n'a pas seulement la valeur d'un simple souvenir ; mais elle est un véritable sacrifice, le même que celui du Calvaire, qu'elle **reproduit, continue, et dont elle applique les fruits**. C'est ce qu'a rappelé Jean-Paul II dans sa dernière lettre encyclique sur l'Eucharistie : en vertu de son rapport étroit avec le sacrifice du Golgotha, l'Eucharistie est un sacrifice au sens propre!



« Malheureusement, à côté de ces lumières, *les ombres ne manquent pas*. Il y a en effet des lieux où l'on note un abandon presque complet du culte de l'adoration eucharistique. À cela s'ajoutent, dans tel ou tel contexte ecclésial, des abus qui contribuent à obscurcir la foi droite et la doctrine catholique concernant cet admirable Sacrement. Parfois se fait jour une compréhension très réductrice du Mystère eucharistique. **Privé de sa valeur sacrificielle**, il est vécu comme s'il n'allait pas au-delà du sens et de la valeur d'une rencontre conviviale et fraternelle... »

► Encyclique *ECCLESIA DE EUCHARISTIA* de SS Jean-Paul II, § n°10



« De plus, la nécessité du sacerdoce ministériel, qui s'appuie sur la succession apostolique, est parfois obscurcie, et le caractère sacramentel de l'Eucharistie est réduit à la seule efficacité de l'annonce. D'où, ici ou là, des initiatives œcuméniques qui, bien que suscitées par une intention généreuse, se laissent aller à des pratiques eucharistiques contraires à la discipline dans laquelle l'Église exprime sa foi. Comment ne pas manifester une profonde souffrance face à tout cela ? L'Eucharistie est un don trop grand pour pouvoir supporter des ambiguïtés et des réductions.

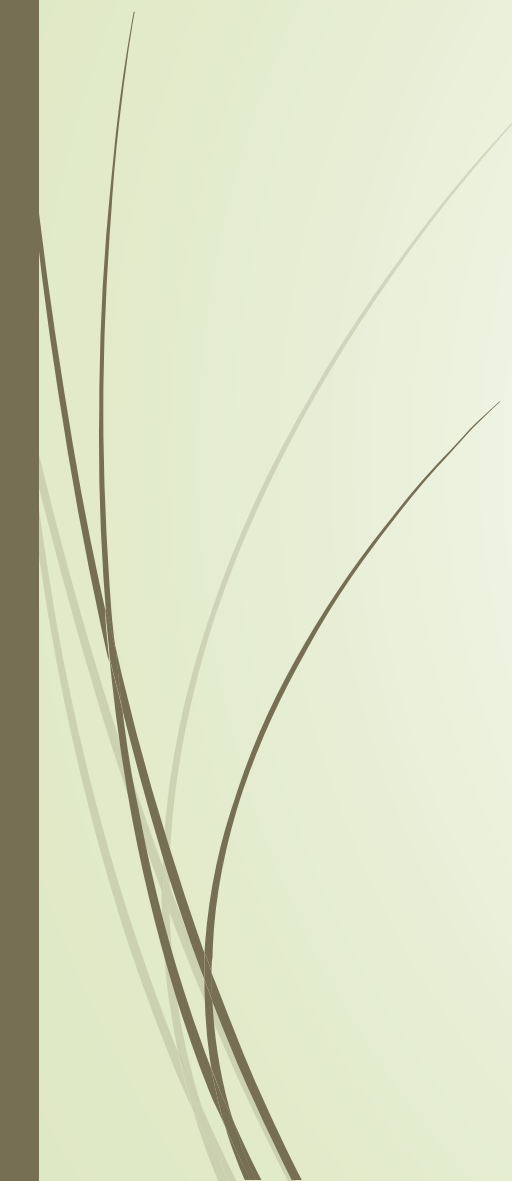

J'espère que la présente encyclique pourra contribuer efficacement à dissiper les ombres sur le plan doctrinal et les manières de faire inacceptables, afin que l'Eucharistie continue à resplendir dans toute la magnificence de son mystère. »

► Ibidem.

Pour Luther, la Messe peut être un sacrifice de louange c'est-à-dire un acte de louange, d'action de grâces, mais certainement pas un sacrifice expiatoire renouvelant et appliquant le sacrifice de la Croix. Parlant des perversions du culte catholique dans les couvents, il disait:


« Le culte s'adressait à Dieu comme un hommage, il s'adressera désormais à l'homme pour le consoler et l'éclairer. Le **sacrifice** occupait la première place, le sermon va le supplanter. »

Citation tirée de « *Du Luthéranisme au Protestantisme* »,
Léon Cristiani ,1910, p. 312.



« L'élément principal de leur culte, la Messe, dépasse toute impiété et toute abomination, ils en font un **sacrifice** et une bonne œuvre. N'y eut-il pas d'autre motif de quitter le froc, de sortir du couvent, de rompre les vœux, celui-là suffirait amplement. »

► *Luther, opus cité p. 258.*



« C'est donc une erreur évidente et impie, écrit-il, d'offrir ou d'appliquer la Messe pour des péchés, des satisfactions, pour les défunts... La Messe est offerte par Dieu à l'homme et non par l'homme à Dieu... »



La vénérable Pauline-Marie Jaricot résume très bien ce qu'est la messe :

« C'est le sacrifice de Jésus-Christ sur l'autel qui rouvre continuellement les plaies qu'il a reçues dans tout le cours de sa passion. Qu'est-il en effet ce sacrifice, sinon la continuation et la représentation de celui de la croix. Pourquoi Jésus-Christ, tous les jours immolé, est-il continuellement présent dans nos temples, sinon pour nous appliquer les mérites de ses travaux, de ses souffrances et de sa mort ? L'Eucharistie est donc véritablement la source de tous les autres sacrements, puisque c'est de là, comme d'une fontaine divine, que découle à perpétuité, jusqu'à la consommation des siècles, le sang de Jésus-Christ, puisque c'est là que la Victime infinie est toujours immolée pour nous. »

